

[Text]

I will go on with one more speaker and then we will see if the Committee is ready to decide what it wants to do.

Mr. Stollery: Mr. Chairman, I just wanted to point out that when we had the judges before the special committee on immigration it was quite a different situation. Mr. Symes is making a sort of compromise and I do not want to interfere particularly, but I would like to point out that we were dealing with policy. We were trying to make recommendations to the Minister; we were not dealing with a bill that presumably was the result of the consultations that had taken place in the various ways. So I would like to point out that very real difference between us hearing the judges, the Immigration Appeal Board and all that sort of thing, and a committee that was dealing with recommendations but not dealing with a bill. Thank you.

The Chairman: Mr. Blaker.

Mr. Blaker: I have asked to speak because I do not very often disagree with Mr. Fairweather, but I find myself in this case doing so quite strongly, for exactly the reasons Mr. Stollery has suggested. I think it is a matter of very great concern that . . .

Mr. Fairweather: I was talking about history; you cannot disagree with history.

An hon. Member: Napoleon did.

An hon. Member: Some versions of history you can disagree with.

• 1140

Mr. Blaker: I think it should be a matter of very great concern to this Committee, to all members of the Committee, that we not begin a process of calling before us members of the judiciary. Without going into a long discussion on political science, we here presumably follow a system of representation, if you like. But our responsibility is to legislate. I could not possibly conceive of sitting on the Committee on Justice and Legal Affairs and having a judge in to advise us on whether we ought to have the death penalty. I think it would be an appalling mix of judges and legislators. Once that practice begins, not only are we going to be put in the position of calling judges before us to see how they are interpreting the law; which is complete anathema to our system of government, but we will go to the other extent where we are bound to have judges who want to tell us how they are currently interpreting the law and where we should adjust the law in order to meet their particular interpretation. That division has been there for centuries.

There is a very good reason why the judges do not read committee proceedings in order to interpret the law and do not read *Hansard* in order to interpret the law. It is because over the centuries they have clearly found out that the best system is for them off the bench and through the system of precedents to make their judgments as to what the meaning of the law is about. If we start pulling judges into this Committee, then you are going to see similar demands for judges into the Justice Committee on all kinds of provisions relating to criminal law; you are going to see civil court judges wanting to come in in terms of the consumer and corporate law. We are going to be flooded with an illicit meeting of the judiciary and the legislature. I strongly recommend to members of the Committee that there are plenty of other means to find out what the judges are thinking about this citizenship bill. I understand there are citizens groups which have been very much involved in

[Interpretation]

J'accorde la parole à un autre membre et ensuite nous verrons si le Comité est prêt à prendre sa décision.

M. Stollery: Monsieur le président, je voulais simplement indiquer que lorsque les juges ont comparu devant le Comité spécial de l'immigration, la situation était tout à fait différente. M. Symes tente d'en arriver à un compromis et je ne veux pas intervenir, si ce n'est que pour indiquer que nous examinions alors une question de politique. Nous tentions de faire des recommandations au ministre; nous n'étions pas en train d'étudier un bill qui était supposé-ment le résultat des consultations qui avaient eu lieu à divers niveaux. Je voudrais donc souligner qu'il y a une très grande différence entre la comparaison des juges devant notre Comité, la Commission d'appel de l'immigration et ce genre de chose, et un comité qui étudiait des recommandations mais non pas un bill. Merci.

Le président: Monsieur Blaker.

M. Blaker: J'ai demandé la parole parce qu'il m'arrive très rarement d'être en désaccord avec M. Fairweather, mais cette fois-ci je ne suis pas du tout d'accord avec lui pour les raisons mêmes qu'a exposées M. Stollery. Il est très inquiétant de voir que . . .

M. Fairweather: Je parlais de l'histoire. Il est impossible de ne pas être d'accord avec l'histoire.

Une voix: Napoléon ne l'était pas.

Une voix: On peut ne pas être d'accord avec certaines versions de l'histoire.

M. Blaker: Tous les membres de notre Comité auraient raison d'être inquiets si l'on devait commencer à faire comparaître devant nous des membres de la profession légale. Sans entrer dans une longue discussion sur la science politique, les comités suivent, si l'on veut, un système de représentation. Mais nous avons pour rôle de légiférer. Je ne puis concevoir par exemple un séance du Comité de la justice et des questions juridiques où un juge viendrait conseiller les membres sur l'adoption de la peine capitale. Il y aurait là un mélange effarant de juges et de législateurs. Si l'on adopte une telle pratique, non seulement allons-nous devoir convoquer des juges afin de savoir comment ils interprètent la loi, ce qui serait jeter l'anathème total sur notre système du gouvernement, mais nous serons également tenus d'entendre les témoignages de juges qui viendront nous expliquer comment ils interprètent présentement la loi et comment il nous faudrait adapter la loi à leur interprétation. Cette division existe depuis des siècles.

Il existe une très bonne raison pour que les juges ne lisent ni les comptes rendus des comités ni le *Hansard* afin d'interpréter la loi. Au cours des siècles ils se sont rendu compte que la meilleure façon de procéder est de fonder leur jugement sur les précédents pour comprendre le sens de la loi. Si nous commençons à convoquer des juges devant ce comité, le comité de la Justice devra en faire autant au sujet de toutes sortes de dispositions concernant le droit criminel. Les juges des cours civiles voudront ensuite venir parler du droit relatif à la consommation et aux corporations. Nous serons pris dans une réunion illicite de la magistrature et de la législature. Je signale fortement aux membres du comité qu'il existe beaucoup d'autres moyens de connaître les opinions des juges au sujet de ce bill sur la citoyenneté. Je sais que des groupes de citoyens ont participé activement à l'application de la Loi sur la citoyenneté par le passé. Bon nombre de person-